

## La saison de 1970

Le *Règlement de protection des phoques* que le Canada et la Norvège ont observé en 1970 a retardé l'ouverture de la chasse de près de deux semaines pour permettre aux bébés phoques d'arriver au sevrage. Étant donné que les petits phoques pouvaient alors être suffisamment gros pour se déplacer librement, on avait prévu d'employer les fusils, au lieu des gourdins de bois dur que l'on utilise normalement pour l'abattage sans douleur des jeunes phoques. Cependant, le troupeau du Golfe a mis bas tardivement en 1970. En conséquence, certains des animaux ne se déplaçaient pas aussi facilement que prévu. Pour cette raison, et parce que l'état favorable de la glace permettait aux chasseurs de quitter les bateaux sans difficulté, il a été possible d'attraper les jeunes phoques de façon efficace, sans douleur pour ceux-ci et sans avoir recours aux armes à feu.

Les chiffres provisoires démontrent qu'en 1970 le nombre total de phoques tués dans le Golfe et sur le Front a été relativement peu élevé, soit 138,246 en tout. Les chasseurs de la côte en ont pris 40,000 et 13 bateaux phoquiers se sont partagé le reste des prises, presque également réparties entre le Golfe et le Front.

## Valeur économique

En 1969, dernière année pour laquelle les statistiques sont complètes, le secteur canadien de chasse du phoque dans l'Atlantique a été couvert par 391 pêcheurs travaillant à partir de onze gros navires et par une grande partie des 3,048 chasseurs côtiers et petits pêcheurs titulaires de permis.

En 1969, les chasseurs canadiens ont pris en tout 173,689 phoques, dont la valeur, au débarquement, était de \$1,278,000, ce qui représente des revenus importants pour ceux qui prennent part à la chasse. De cette somme, les membres d'équipage des bateaux ont reçu une part brute équivalant en moyenne à \$900 (environ \$352,000 au total) pour un travail qui a duré moins de deux mois. Les armateurs ont réalisé une recette brute de \$549,000. Le revenu brut moyen des habitants de la côte s'est élevé à \$120 chacun, ce qui représente un total de \$377,000.

Les chasseurs de phoques sont, pendant le reste de l'année, des pêcheurs. Pour une grande partie d'entre eux, les revenus qu'ils tirent de leur principale occupation sont à peine suffisants et, en dépit de leur travail et de leur débrouillardise, ils arrivent difficilement à se constituer un revenu convenable. La plupart d'entre eux voient leur possibilité de gagner leur vie suspendue, à cause du mauvais temps et de la glace, du mois de novembre jusqu'à avril ou mai. La chasse du phoque du printemps représente la première chance qu'ils ont de travailler, de gagner de l'argent pour payer les nécessités de l'existence et se préparer pour la nouvelle saison de pêche. Nombre de chasseurs, en particulier ceux de la côte, tirent non seulement de l'argent de la vente des peaux mais utilisent aussi certaines parties du phoque pour nourrir leur famille. Pour eux, les troupeaux de phoques constituent une ressource arrivant fort à point, comme c'est le cas de la morue ou du homard, autres ressources sur lesquelles ils comptent pour assurer leur revenu plus tard dans la saison.

## Abattage sans douleur

Dans l'élaboration du règlement régissant la chasse du phoque, le ministère des Pêches et des Forêts poursuit deux buts principaux: permettre la reproduction continue de l'espèce et veiller à ce que l'abattage des phoques se fasse de la façon la moins cruelle possible.